

La fin du monde? PIRE!!



# **LA FIN DE PLAN DE CAMPAGNE**

**N°12 / décembre 2023**

L'Amour comme s'il en pelletait (Ludovic et Valentin)  
p.3

Illustré par Valentin et Ludovic

## **Contact**

plandecampagne@protonmail.com

## **Déjà parus**

Plan de campagne n°1-11 (décembre 2022-novembre 2023)  
L'Alcôve en letton n°1-2 (été-automne 2021)  
Nouveaux Dossiers compressés (2021)

## **L'Amour comme s'il en pelletait**

En ces temps-là, un prophète vint à Plan de campagne.

Noël approchait en Provence, les voitures se massaient dans les embouteillages à l'entrée de Plan de campagne. Françoise Courage était dans l'une de ces voitures encombrées devant la zone commerciale, mais elle n'était pas venue acheter des cadeaux. Elle voulait faire du trampoline depuis toujours et se rendait donc à YouJump.

Le ciel était bleu et le mistral avait soufflé la pollution, on discernait les pierres incrustées dans les sentiers de la montagne de l'Étoile. La froidure tard venue avait peiné à faire tomber les feuilles ; la lumière lavait le goudron et les branchages.



Le prophète était arrivé sans moyen de locomotion ; des grains de poussière gravitaient autour des chevilles de son pantalon. Son pantalon était couvert de poches à fermetures éclair cachées sous les coutures. Il marchait en silence sous un soleil rasant qui donnait des teintes rousses aux sacs poubelles et aux canettes déposées sur les terre-pleins. Les bras du prophète étaient relâchés le long de son corps et sa démarche était droite.

Il s'installa au sommet de la plus haute colline, à l'endroit où Leroy Merlin laisse place à l'Action. Il s'assit : à sa gauche, il y avait le parking de Leroy Merlin puis derrière encore le bâtiment immense et vert, les halles et rideaux de fer ; à sa droite il y avait l'Action bleu et blanc et derrière l'Action quelques pins et une colline. Au loin, le prophète savait le concessionnaire Tesla.

Il marcha jusqu'à la colline entre les deux grands magasins et dit : « C'est bien ». Le prophète ayant dit c'est bien alluma un feu entre les deux parkings. Puis il s'assit devant le feu. Le feu laissait envoler une fumée dense et noire, en une longue colonne comme une tornade. Le feu avait été allumé très vite et brûlait sans combustible.

Depuis le parking de Leroy Merlin on voyait le feu s'élever vers les nuages. Depuis le parking de l'Action le feu semblait courir



en direction du soleil. Alors quelques personnes qui étaient là tournèrent les yeux vers la colline entre les deux parkings : elles plissaient les paupières.

D'abord il n'y eut rien que ce feu et le silence des parkings, de chaque côté. Puis une voiture, une autre, des voitures par rangées rentrèrent dans les parkings et s'y garèrent. Alors les personnes sortaient l'une après l'autre des voitures et levaient la tête vers la fumée qui semblait monter en colonne comme une tornade.

Le prophète sur la colline était assis et depuis les parkings on ne pouvait pas le voir, car il y avait la fumée devant lui. La fumée semblait s'élever seule et cela fut jugé mauvais. Depuis les parkings il y eut des voix qui dirent « Qu'est-ce que c'est que ce pastis ? », d'autres dirent : « J'en peux plus de ce pays de peaux de lapins » ou « Bordel de couille fait chier merde », d'autres encore dirent : « Il va cramer toutes les pellets de Plan de campagne j'en aurai plus pour moi ce blaireau ». Les personnes dans les voitures sortirent du parking en deuxième vitesse. Jusqu'alors, on sortait des parkings en première vitesse : mais la colonne de fumée faisait cela.

Sur le parking enfin s'avança Lune Triboule qui parla. Elle avait le visage rouge et ses mains tremblaient à cause du café. Elle parla d'abord à Clarisse Mortegosse qui était garée à côté de sa voiture, et qui avait un enfant attaché à son ventre. Elle dit : « Enfin il faut faire quelque chose ! » et sa voisine dit « Oui ». Alors Lune Triboule tourna le visage vers les autres personnes assemblées autour d'elle sur le parking de l'Action. Plusieurs avaient des cabas, d'autres avaient des chariots, dont dépassaient des angles décorés d'étoiles, de sapins, de boules de Noël, de sacs à pellets.

Lune Triboule dit « Bon ben moi je vais voir ce pignouf ». Elle renifla et dit encore : « C'est pas possible de jouer à faire des feux comme ça au milieu de Plan de campagne ». Alors plusieurs parmi la foule assemblée qui portaient des cabas la suivirent, et montèrent sur la colline d'où la fumée s'élevait.

Le prophète se leva à leur arrivée. Quand iels le virent, un silence se fit. Lune Triboule voulut ouvrir la bouche mais elle ne le put. Elle chercha vainement des yeux les sacs à pellets vides, qui auraient dû joncher le sol. Le prophète avait souri, ce sourire semblait tenir toutes les lèvres autour closes par un fil. Il dit :

- Le grand reset a eu lieu et vos communications sont l'oubli du reset. L'argent versé n'est la trace de celles et ceux oubliées. J'ai voulu la vérité mais ils ont ma bouche en la laissant dans les égouts de la plupart du temps. Les nominations sont que les masques du mensonge en boîte dont vous vos vies.

Iels baissèrent la tête. Le prophète avait une voix de gorge qui les portait à l'écouter plus attentivement, une voix comme un souffle. Il parlait lentement. Après ces mots quelques un.e.s hochèrent la tête en silence, et Gaston Lunivers en faisait partie. La plupart cependant le fixaient toujours. Puis il dit :

- Vous savez que je ne parle pas leurs actions. Je ne suis pas pour soulever les voix pour les remplir de paille. Les démonstrations de mentonnade n'ont aucune importance et vous autant que moi pour les exécrables. Si nous croyons le pouvoir de faire autre



chose que râver le leur pour le recracher sous une dissonante vous présentez un rayon dans les sans labeur.

Le cercle s'élargit. Le ciel s'obscurcissait, des nuages s'effilochaient et plus les filaments s'affinaient, plus ils prenaient des teintes d'un rose maladif qui torturait les trous des nuages.

Des deux parkings alentours montaient toujours plus de personnes, attirées par le feu et la foule assemblée autour. La foule maintenant acquiesçait aux paroles du prophète. Debout, il se tenait devant le feu et souriait tristement en inclinant le visage vers le ciel et vers le foyer, alternativement. Enfin, alors que toustes, inquiet.e.s, craignaient de voir le flot tari, il dit :

- Les effarements criés des sans-visages ne cachent pas le ruissellement inversé l'or toujours aimanté vers les aplatis de leur nullité. Vous restez assoupi.e.s dans l'excitation permanente qu'ils vous conjurent pour rester aveugles à votre puissance de niveler enfin dans laquelle vous êtes contenus. C'est des projections vous projettent !

Alors l'Action Plan de campagne avait été vidé. Les gens étaient sorti.e.s avec des cartons plein de bonbons et de chocolats, de produits ménagers, de réserves de papier et de cartouches d'imprimante, d'ustensiles de cuisine, plusieurs étaient sorti.e.s avec des fours à pellets ; certain.e.s avaient même acheté des outils de bricolage et de jardinage et discutaient avec d'autres qui sortaient du Leroy Merlin avec des planches et des pots. Li Moon dit :

- C'est pas mal les planches Leroy Merlin elles sont solides.

Et Jean-Chrétien Dubois répondit : Tu bricoles toi ?

Et iel répondit : Oui.

Mais l'onde de choc de cette parole n'avait pas résonné dans tout Plan de campagne. Elle mit quelques minutes à se propager : Ampère Gravassier, encore jeune, qui avait entendu le prophète, avait dit : « C'est des salades ses histoires ! » Alors Sidonie Wieninon avait répondu : « C'est toi la salade ! Il faut attention aux brebis de mauvaise augure qui nous dépossèdent de la vérité à nos oreilles ! » Et Sidonie Wieninon avait couru prendre un mégaphone en fin de stock à l'Action pour aller de magasin en magasin annoncer la bonne nouvelle : « Ne soyez plus jeunes bovins de papiers journaux ! »

C'est ainsi, alors qu'elle s'élevait dans les airs sur le trampoline de YouJump, que Françoise Courage entendit ce cri. Elle connaissait Plan de campagne mais seulement de réputation. Elle savait qu'il n'y avait pas que du béton et des magasins. Elle prit le temps de retourner au vestiaire pour se changer et sortit son téléphone pour faire quelques photos.

Elle enleva son jogging en coton et son débardeur gris mais elle ne prit pas une douche. Elle se sentait attirée par la clamour qu'elle entendait à l'autre bout de Plan de campagne et regretta de ne pas avoir mis son vélo dans le bus. Françoise y avait pensé : elle pourrait peut-être faire un tour dans les environs, monter dans les collines, mais Françoise avait craint d'abîmer son vélo en le laissant ballotter dans la soute. Elle marcha donc jusqu'au groupe qu'elle apercevait de loin. Elle croisa sur son chemin des gens qui arrivaient de toutes les allées de Plan de campagne, du But, du Castorama, des terrasses du McDo et du Burger King dont les tables étaient désordonnées, les chaises éloignées des tables et les plateaux désertés encore à moitié pleins de frites et de sandwichs entamés.

Françoise arriva au pied du Leroy Merlin et elle entendit à son tour la voix du prophète.

- La cloche a de la libération des jambes !

Alors le prophète se leva. Celleux qui l'écoutaient se regardèrent et lâchèrent leurs sacs. De ces sacs tombèrent toutes sortes de paquets qu'ils s'échangèrent pour le plaisir de les déballer. Durant quelques minutes le son du papier déchiré, qui





était semblable au son que fait le mistral, remplit la place. Pendant ce temps, toujours plus de personnes rejoignaient la foule assemblée : certaines d'entre elles avaient d'ailleurs des uniformes des magasins alentours, et d'autres le vêtement plein de poussière de bois.

Le prophète quitta sa place. La tête haute, il fendit la foule devant lui et marcha. C'était en direction du massif de l'Étoile, vers l'Est. Quelqu'un.e dans la foule dit : « En direction du soleil levant ». Et iel n'avait pas tort. Françoise dit : « Y a un chemin de rando qui part de Plan de campagne, il est dans

le topoguide ! » Et l'on se réjouit de ces paroles.

Alors laissant leurs voitures sur les deux parkings qui enserraient la colline, iels furent nombreux.ses à suivre le prophète quand il avança vers l'Étoile.

Iels marchèrent pendant de nombreuses heures, et ce fut une belle randonnée. Au fur et à mesure de l'ascension, les bâtiments cédaient place aux pins, aux buissons et aux pierres effritées du massif. Et c'était comme si leur ascension faisait remonter le soleil de là où il voulait aller se coucher ; en passant derrière les nuages, ils avaient vu le rosâtre devenir rouge sang. En montant iels en étaient revenu.e.s au doux orangé d'un oeuf au plat mi-cuit, à ce moment très précis de la cuisson de l'oeuf au plat où le jaune fonce avant de devenir jaune clair sous l'effet d'une trop longue cuisson. Il y en eut qui soufflèrent, car la montagne était haute, et pourtant toutes arrivèrent au but.

Devant le demi-soleil couleur d'oeuf au plat, le prophète, à celleux qui l'entouraient, dit :

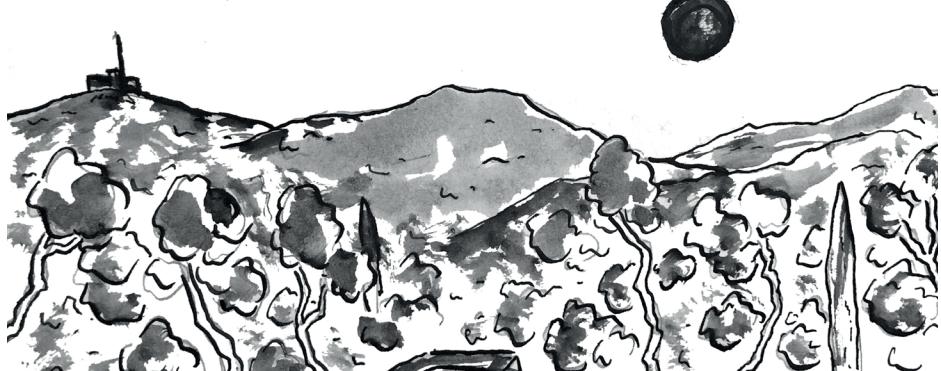
- Envers une épanouisation nouvelle ! Dans vos têtes les images virevoltent mais imaginaires ! Les centrales brûleront les frontières

monde quand la guerre viendra l'Occident et l'Orient, et l'extrême-Orient et l'Afrique du Sud du Nord. La fatalité de nos cellules en univers.

Et tout autour de sa parole les personnes assemblées étaient heureuses de l'entendre. Enfin, au détour d'un sentier, la foule guidée par le prophète se trouva sur un plateau. C'était un grand cirque cerné de pins et de chênes. Au milieu se trouvaient un bassin naturel et des pierres blanches.

C'est là que le prophète s'arrêta ; le bassin avait l'air d'une tombe et cette tombe effrayait. Autour, la foule s'était encore épaisse, et de nouvelleaux arrivaient chaque minute. Plan de campagne lentement s'était retrouvé sur le massif de l'Étoile. Alors sur le bassin le prophète alluma un nouveau feu, et il dit : « Voilà qui est bien. » Autour, toustes posèrent leurs sacs. Certain.e.s jetèrent leur sac au feu, avec ce qu'il contenait. Le prophète voyait cela et ne disait rien, mais son visage était souriant. Pendant ce temps le feu continuait de grossir des cabas versés. Certains de ces cabas étaient emplis de sacs à pellets, qui grossissaient le feu. D'autres ne contenaient que des étagères. D'autres enfin contenaient de la viande, et le prophète sourit de le constater car elle resta non mangée. Et toute la foule assemblée se réchauffait, en hiver, du feu continuellement alimenté des sacs de courses et des clefs de bagnole. Jusqu'à ce que tout soit consumé : alors il y eut un grand silence sur le massif de l'Étoile. Les flammes s'élèverent dans l'obscurité lentement approfondie et dans laquelle l'ongle fin de la lune surnageait de l'aura veloutée de la traînée d'étoiles.

Le jour se levait quand le feu échappa ses dernières volutes. Iels avaient passé la nuit à chanter et à danser, dans une transe qu'iels avaient oubliée au réveil. Le prophète lui-même semblait





les regarder d'un air froid. Il avait faim, et tout le monde le sut et le comprit. Plusieurs avaient faim parmi la foule assemblée, et le prophète dit qu'il fallait bien bouffer merde. Alors, certain.e.s eurent l'idée de retourner à Plan de campagne : beaucoup s'inquiétaient pour leurs voitures et leurs scooters, et iels ne furent pas toustes rassuré.e.s.

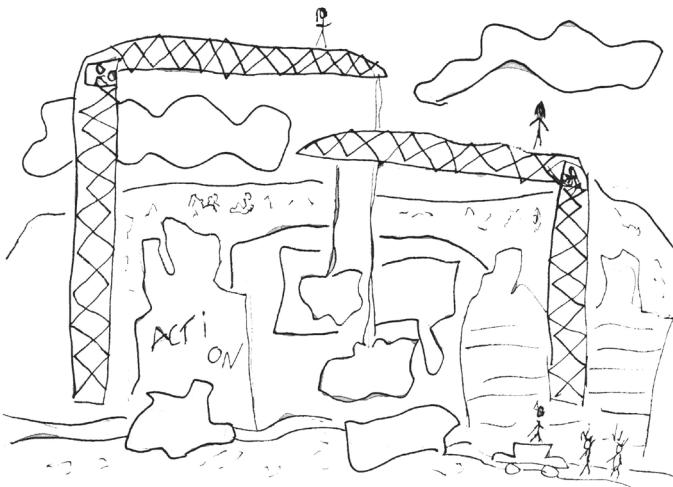
Quand iels arrivèrent à Plan de campagne, iels découvrirent des grues et des tractopelles en train de démolir les magasins. En avançant dans les travées à ciel ouvert entièrement bleu de la zone commerciale, iels virent des camions de CRS sur le dos parfaitement alignés. De partout des gens fracassaient le goudron avec des haches ou des marteaux-piqueurs. Dans les interstices de terre mise à nue, d'autres semaient des boutures. Le magasin Truffaut avait été pillé et on faisait rouler les oliviers en pot sur des tires-palettes pour aller les planter ailleurs.

Racim Birbalou ne se souciait plus trop de son scooter ; il se rendait bien compte que la priorité était de trouver à manger pour en rapporter aux autres qui étaient resté.e.s sur l'Étoile. La veille, on avait emporté pas mal de plaids et puis, avec la perspective de quelques bons feux, il se disait : « On va quand même pas tant se peler les miches ce soir ». Il semblait que les étals du Grand Frais étaient bien achalandés. Racim aurait préféré aller au Netto, car il savait se repérer dans ses rayons. Cependant le Netto était déjà trop avancé en démontage, et il dit : « Merde flûte ».

Racim n'avait jusque-là pas fait attention aux voix qui se cacophonaient. En approchant du Grand Frais, il se rendit compte qu'une personne était sur le toit, un porte-voix à la main. Cette personne était Guillemette Chaumons, et elle criait sans s'arrêter, devant la foule assemblée :

- La patience a déjà donné aux bétonnières du nouveau trop renouvelé ! Maintenant pour nous que les mégabourses font place à une physique sans rêve mais avec une désagregation réobjectisation du soluble dans une révolution voulue.

Et la foule applaudissait et se réjouissait.



Françoise Courage était elle aussi restée sur l'Étoile à chanter et danser. Quand elle fut de nouveau éveillée, elle s'en fut discuter avec le prophète. Le prophète ne se rappelait de rien. Il dit qu'il était saisonnier dans les vignobles du coin ou ramasseur de poires dans les Alpes de Haute-Provence. Françoise Courage vit le prophète et ne reconnut pas son visage.

Elle comprit que le prophète avait changé de visage. Elle le comprit aux yeux nouveaux du prophète et son art d'allumer un feu sans pellet. Françoise Courage regarda le prophète et hasarda : « T'as changé tu sais ? » et le prophète sourit. Alors il répéta : « Saisonnier dans les vignobles du coin ou ramasseur de poires » et Françoise hocha la tête gravement.

Autour, les cabas étaient à nouveau vides. Plusieurs groupes avaient entrepris de faire du feu sur l'Étoile. Mais quand Racim

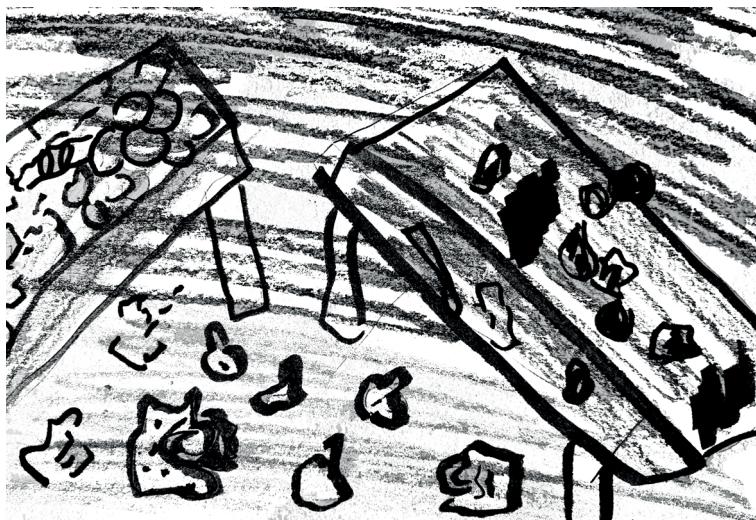
Birbalou, Joseph Perlimon et Vanessa Grymoui débarquèrent avec des sacs plein de légumes, iels se courroucèrent :

- Mais putain vous foutez quoi ? Encore un feu ? Vous allez brûler tous les végétaux de l'Étoile si vous continuez vos conneries !

Françoise Courage sentit soudain que des paroles montaient à sa gorge, et elle dit :

- Il suffit de sauvegarde intervertébrée. C'est en usant de tous désirs pour le risque qu'ils ont mieux surmonté généralement. Les gelées et les alertes fossoyeurs révoltés sans valeur applaudissent mais au contraire le feu a place nette à la renaissance créationnaire.

Et elle jeta les victuailles au feu avant de s'y jeter elle-même en tirant Racim Birbalou à sa suite. Et Racim s'écria en plongeant dans le feu :



- Qui me fera nourrir sans manger les racines du nôtre ? Plus sûr dans la brûlure ! Ouvrirons nous sous l'imagination les pores d'une énergie c'est vital.

Et les flammes se propagèrent. Elles avalaient les morceaux de béton et de préfabriqué que les grues lui jetaient dans un mouvement télescopique depuis Plan de campagne. Le soleil toujours infusait dans le ciel ses rayons ; le bleu était si dur qu'on aurait cru en voir le fond. Et tout le monde applaudissait et se réjouissait de voir le feu si bien alimenté.

Alors le prophète répéta : « Les vignobles du coin ou ramasseur de poires ! » Et il dit : « Faut penser à se nourrir aussi ».

Mais déjà les flammes léchaient son visage avec fraîcheur et il se rappela les paroles qu'il avait prononcées la veille, et pourquoi il les avait prononcées. Et il se jeta dans le feu, avec les autres, qui toutes croyaient comprendre maintenant quel était le sens des paroles qu'ils avaient prononcées.

Quand le prophète disparut dans le feu, un grand silence tomba sur l'Étoile. Sidonie Wieninon était loin du feu. Elle avait vu les personnes s'y jeter en parlant des langues célestes et des prophéties. Elle avait dit à haute voix sans prendre garde : « C'est pas particulièrement ouf cette affaire » alors elle avait avancé lentement vers le feu pour empêcher d'autres personnes de se jeter au feu. Elle ne comprenait plus vraiment pourquoi elle avait suivi le prophète mais elle ne s'étonna pas quand elle vit échapper du feu des animaux. Elle engagea une discussion avec un chien qui regrettait son maître. Le chien parla d'un chat qui volait l'affection des autres. Sidonie Wieninon le quitta sur une parole d'espoir.

Elle croisa Mathias Baboule qui lui demanda où se trouvait de l'eau sur laquelle marcher. Elle n'eut pas le temps de lui répondre, Mathias regardait derrière lui les lianes blanches et jaunes qui s'élevaient et fouettaient l'air autour d'elleux. Pendant



quelques minutes ces animaux échappés du feu éblouirent. Puis iels rejoignirent la foule assemblée. Et le feu se calma.

Les paroles du prophète avaient fini de germer en elleux. Ces paroles reposaient maintenant tranquilles, et la foule assemblée sur l'Étoile les contemplait dans leur juste mesure. Comme le prophète avait été plongé dans le feu, les paroles qu'il avait prononcées semblerent fausses à beaucoup.



On entendait dans le silence le bruit de la chair sur les os, qui caramélisait délicatement. On se préparait à nourrir le feu des massifs de l'Étoile, quand du feu sortirent d'autres incarnations. Ces incarnations de la flamme étaient des paroles du prophète.

Ce fut Trimier, l'âme d'un tiers de marmotte, qui sortit d'abord. On vit ensuite un bandana, puis une petite moustache fine sortir du feu. C'était un homme, et son haleine sentait l'alcool – mais à peu près subtilement. L'homme sortit du feu et parla une langue qui ressemblait à la langue prophétique. C'est ce que dit Bulle Néflier, quand elle entendit l'homme. Abel Arkos dit : « C'est des gargarismes c'est tout » et il n'avait pas tort. Et le

prophète éructa en bredouillant, pendant que l'on hochait la tête en silence.

Alors sortit du feu Isabelle des Carsoyeux. L'homme qui sentait l'alcool dit : « Vous êtes magicienne ». Elle répondit « Oui mais j'ai peur de la magie maintenant... C'est comme ça. » Et ces diverses incarnations parlaient entre elles en se réchauffant autour du feu. Alors de tous côtés partirent des exclamations et la foule assemblée chanta, en grande liesse. La nuit était à nouveau tombée et les étoiles, intimidées la veille par le feu, brillaient en s'étirant en tous sens au-dessus du massif de l'Étoile en s'y retrouvant.



Il est écrit que ces incarnations furent à peine un temps sur le massif de l'Étoile. Bientôt iels disparurent sous la terre et il y en eut pour creuser. Pensant y trouver les incarnations, iels découvrirent un tesson de bouteille, une baguette, une dent de marmotte, des racines d'endives.

Il est écrit et il est l'heure pour moi d'écrire que j'écris je veux dire c'est moi qui écris. Quand les paroles incarnées eurent

disparu, le silence était tombé pour la troisième fois sur l'Étoile et Plan de campagne, et la nuit sombre était à peine striée des petits feux de joie sur le massif. La foule assemblée mangeait ce qu'il y avait dans les cabas. Il y en eut pour manger les cabas.

Et quand je fus prophète à mon tour, je compris que la prophétie parlait à travers mon corps et que j'étais prophète comme les autres l'avaient été et comme d'autres l'étaient. Mon corps parla les prophéties attendues, et plusieurs acquiescèrent. Et il est écrit, j'écris pardon, que la parole du prophète devait désormais proliférer. Bobby Crachin me dit que j'étais une jeune femme. Il dit : « On devrait dire la prophète ». Et je dis « Léa prophète » et cela fut bon. Bientôt les prophètes s'éveillèrent et toutes nous parlâmes en langue de prophétie, car je l'avais voulu et j'étais prophète. Et tout cela fut bon. Le ciel était devenu clair, plein de petits nuages qui semblaient voler sans obéir au vent.



Par la fenêtre on ne voyait plus rien ; nos reflets avaient remplacé la nuit devenue leur support à mesure qu'elle tombait. Et puis le silence et le salon comme une autre bulle qu'on s'est mis à regarder sans parler, sans mettre de musique, sans odeur ou presque : il n'y avait que les petits flacons de parfum d'ambiance posés sur le poêle à pellets qui distillaient un truc un peu jasmin. Tous les deux interdits et comme accrochés à nos fauteuils d'osier, à une distance respectable l'un de l'autre, pas tout à fait face à face. On fêtait Noël. C'est pour ça : il y avait les fauteuils en osier et le sac de pellets à côté presque vide, qui me faisait souffrir d'apprehension.

J'ai regardé Ludovic et j'ai dit : « Et puis bon, il y a une communauté qui se met en place, une fois que tout a cramé, sur les cendres un peu de la vie commerciale. Et puis iels dégagent les prophètes petit à petit, ou plutôt iels deviennent toustes prophètes. Iels deviennent anarchistes et ça crée un groupe autonome autogéré hyper heureux et épanoui. Avec les cabanes, tout ça. Les météos. Et puis c'est aussi interspéciste, je veux qu'il y ait ça aussi bien sûr. Une espèce de grande société interspéciste qui descend de l'Étoile sur la terre. »

Il a dit : « C'est pas mal. C'est mieux comme fin. »

J'ai répondu : « Bah oui, faut pas que ça finisse sur un prophète providentiel. Tout ça se finit dans une grande et belle communauté autonome autogérée égalitaire interspéciste et hyper heureuse sur les hauteurs du massif de l'Étoile. Il n'y a pas d'autre fin possible. Tu comprends ? »

Alors il a dit qu'il comprenait et que de toute façon il avait pas de meilleure idée ; et puis les personnages n'avaient qu'à se démerder. Il m'a demandé si tout ça avait un sens, par rapport à l'utopie contemporaine. J'ai dit que je ne savais pas bien faire l'utopie contemporaine, ce n'était pas dans mes cordes, mais je savais comment ça se passait et ça se passait à peu près comme ça. Il a dit qu'il pourrait l'écrire, cette utopie, mais que ce serait pas tout de suite, et que ça se passerait plutôt dans le Sublime.

J'ai pensé que ça pourrait aussi être dans le Multiple ou dans le Soyeux ou dans le Biotique, et c'est lui qui a dit de toutes façons flemme de faire ça à Tourviers ou Calidon. Ces deux villes c'est pas des utopies.

Enfin il m'a demandé si le parking existait vraiment. Enfin, la butte où s'installe le prophète, entre Action et Leroy Merlin. Il a dit peut-être qu'il faut être réaliste, quand on parle de ça, même si ça se veut un peu utopique. On peut pas juste inventer des feux sur PDC et s'en laver les mains.

J'ai dit que je n'en savais rien. Après tout, je ne suis jamais allé à Plan de campagne. Il a regardé en l'air, il a pris son temps, puis il m'a dit qu'il était confus, ça le désolait, mais lui non plus n'était jamais allé à Plan de campagne.





C'était pourtant dans  
le topoguide!